

Chez les étoiles

Publication:

Source : Livres & Ebooks

Scène 1

ACTE La Reine des Étoiles, les Étoiles

La Reine . caché— Le matin s'est levé qui borne mon empire ; Mes sœurs, c'est aujourd'hui que mon pouvoir expire, Ma couronne s'éteint et mon front s'est voilé... Élisez une reine au royaume étoilé!

Les Étoiles . Ô toi qui vas quitter le trône de lumière Où ton pied pose encor sur la marche première, Avant de redescendre avec tes seuls rayons Aux cieux inférieurs où nous nous asseyons, Dis-nous, dis-nous le sort d'une amie éclipsée Que nous avons pleurée en larmes de rosée Et dont nulle de nous, lorsque la terre dort, N'a vu, depuis seize ans, s'entr'ouvrir les yeux d'or.

La Reine . Vous allez la revoir, cette sœur regrettée ; Du fond de l'infini par la route lactée Elle arrive, et son front que l'exil a fait pur Va d'un éclat plus vif scintiller dans l'azur ; Son repentir me touche, et ma rigueur se lasse ; caché— *À Vénus qui paraît.* Pauvre Étoile punie, enfin reprends ta place!caché— Le pardon doit toujours suivre le châtiment. Mêle à tes noirs cheveux les fleurs du diamant ; Comme autrefois là-haut je te permets de luire, Vénus, et je te donne une sphère à conduire. caché— *Aux Étoiles.* Maintenant, regardez vos constellations, caché— Vous toutes, et pensez à nos élections. caché— *La Reine disparaît avec la plupart des Étoiles.*

Scène 2

ACTE Vénus, deux Étoiles

Première Étoile , à sa compagne . caché— Vous ne venez donc pas voter avec les autres ? Pourquoi cela ?

Deuxième Étoile . cachéPourquoi cela ? Ma sœur, mes raisons sont les vôtres ? Qui vous retient ici ?

Première Étoile . cachéQui vous retient ici ? Disons la vérité, Ève elle-même avait la curiosité. caché— *À Vénus.* Je voudrais bien savoir quelle faute, si grave, caché— De déesse, vous fit tomber au rang d'esclave, Et, cachée à nos yeux, hors de nos tourbillons, Seize ans dans un nuage étouffer vos rayons ? Oh ! nous avons souvent, pauvre sœur condamnée, Pendant ce long exil plaint votre destinée.

Vénus . Ma peine, bien que rude, était juste pourtant ; Mon crime !... Mais pourquoi dans ce cœur palpitant
Ma fleur d'or disparut des parterres d'azur, Et ma faute inconnue eut un supplice obscur. La Reine avait le droit de punir ma faiblesse ; Mais dans ce cœur souffrant,

que le souvenir blesse, Fut-il bien généreux, ma sœur, de regarder Pour y lire un secret triste et doux à garder ?

Première Étoile . Le peuple sidéral doit dans son assemblée Désigner une Reine à la Cour étoilée ; Vos malheurs ont sur vous fixé l'attention ; L'enthousiasme naît de la compassion. La grande et petite Ourse, Andromède, Céphée, Vous soutiennent ; de vous Bérénice est coiffée, Et la Mouche bourdonne en vous cherchant des voix Sur lesquelles j'aurais peut-être quelques droits. Pour trôner au palais dont le ciel fait les voûtes, Il vous en faut cinq cents, et vous les aurez toutes.

Vénus . Au rêve caressé du pouvoir souverain On ne renonce pas, je le sais, sans chagrin.

Première Étoile . Vous l'avez deviné, je suis ambitieuse.

Vénus . Pourtant vous vous disiez seulement curieuse. Calmez-vous, votre nom du mien sera vainqueur ; D'autres soucis plus chers occupent seuls mon cœur. Vous voudriez monter, moi, je voudrais descendre !

Première Étoile . De cette façon-là nous pourrions nous entendre. Quoi ! vous refuseriez le nimbe à pointes d'or, Les clefs de diamant de l'éternel trésor ?

Vénus . Je ne les recevrais que pour vous les remettre ; Je vous laisse le ciel, mais il faut me promettre...

Première Étoile . Vos désirs, quels qu'ils soient, par moi seront remplis, Si le manteau royal me drape de ses plis, Je le jure !

Vénus . cachéJe le jure ! Écoutez : La Reine des Étoiles Reçoit de Dieu le don de percer tous les voiles ; Elle sait le présent, elle voit l'avenir, Et, de l'éternité forcé de revenir, Le passé somnolent à sa voix ressuscite. Je vous cède mes droits ; après la réussite, Reine, faites-moi voir la terre en tout son jour.

Première Étoile . Quoi ! la terre ? Ce triste et maussade séjour, Ce globule manqué, que pauvrement escorte Une lune blafarde et depuis longtemps morte !

Vénus . Oui, ce grain de poussière, égaré dans les cieux, Plus que mille soleils resplendit à mes yeux, Car l'amour l'illumine et nul astre ne brille Autant que la planète où rayonne ma fille !

Première Étoile . Quel astre sans pudeur, quel soleil libertin, Engendra ce produit d'un rayon clandestin ? Hercule, Antinoüs, vos deux voisins célestes, Ont eu de tous les temps des manières fort lestes ; Je les soupçonnerais volontiers.

Vénus . cachéJe les soupçonnerais volontiers. Oh ! non pas ; Pour trouver mon amour, il faut chercher plus bas !

Première Étoile . L'homme, dans ses bonheurs comme dans ses désastres, Est conduit par des fils qui l'attachent aux astres ; Il épèle son sort dans ce grand livre bleu Où nous traçons des mots en syllabes de feu ; Vous savez cela.

Vénus . cachéVous savez cela. Moi, j'étais l'heureuse Étoile D'un jeune homme charmant, et jamais, sur la toile Ou dans le marbre, Apelle ou Phidias n'ont fait Un rêve de beauté plus pur et plus parfait. Le jour à peine éteint, je partais. Ma

lumière Sur la terre endormie arrivait la première. J'avais des précédents : Phœbé jadis a mis Des baisers argentés sur des yeux endormis ! Cet exemple divin me rendit moins peureuse, Et de mon protégé je devins amoureuse, Comme autrefois Phœbé le fut d'Endymion. Sur son front mon baiser, tremblant dans un rayon, Tombait au fond des bois par les trous des guipures Que les feuillages font avec leurs découpures. Dans sa mansarde aussi, nid de fleurs sur les toits, À travers les parfums je me glissais parfois. Ces soirs-là, la moitié de la route était faite, Car je venais du ciel et c'était un poète ! Le coude à la fenêtre, il rêvait, il pensait ; Je lisais dans son cœur le vers qu'il commençait ! Charmée, à chaque idée ou touchante ou sublime, D'un reflet caressant j'illuminais la rime. Dans ses chants il parlait d'un idéal amour, D'une vision d'or, qu'obscurcissait le jour Et que, toutes les nuits, il sentait sur son âme Passer comme un esprit de lumière et de flamme ! Il m'avait devinée, ô bonheur sans pareil ! Et moi, sans voir le jour luire au vitrail vermeil, Sans entendre là-haut gazouiller l'alouette, Je restais sur la terre aux bras de mon poète. Puisque j'avais l'amour, que m'importait le ciel ! Se défiant de moi, la Reine fit l'appel ; Un météore avait, rasant de près la terre, De ma faute surpris et trahi le mystère. La Reine me punit, oh ! bien cruellement. Consumé de regrets et d'ennuis, mon amant Se meurt persuadé de n'avoir fait qu'un rêve, Et lorsque je reviens, avant qu'il ne s'achève, Pour reprendre mon rang dans le céleste chœur, Il tombe, hélas ! frappé d'une étincelle au cœur !

.....